

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 9 (2013)

Artikel: Du noir au blanc : un mariage qui vous en fait voir de toutes les couleurs
Autor: Simpson, Gillian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Née en 1970 à Saxon (VS), **Gillian Simpson** est historienne indépendante. Elle a collaboré aux musées locaux de sa commune d'origine et écrit *La petite histoire de l'abricot* (Monographic, Sierre, 1998). Depuis 2006, elle travaille au Musée gruérien, pour l'inventaire du Fonds Glasson et celui des collections textiles. Elle officie aussi en tant que guide.

Du noir au blanc

Un mariage qui vous en fait voir de toutes les couleurs

Depuis le siècle dernier et de nos jours encore, la couleur associée à l'hymen est le blanc, couleur de la robe portée par la mariée. Mais cette coutume devenue quasi universelle est en réalité assez récente et il convient de se souvenir combien la couleur laiteuse faisait autrefois tache. Apparue en Europe à la fin du XVIII^e siècle, la couleur immaculée appliquée à la création d'un foyer conquiert le milieu urbain durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans les régions rurales, l'arrivée du blanc est encore plus tardive. C'est le cas en Gruyère, comme l'attestent les photographies et les toilettes de mariées des collections du Musée gruérien.

A l'époque de l'Empire romain, la promise est en général vêtue d'une tunique blanche et d'une couronne de fleurs d'oranger. Réapparue vers la fin du XIX^e siècle, cette coutume a été négligée durant le Moyen Age, le port du blanc étant d'ailleurs réservé au deuil des souveraines. « *Sous la royauté, le blanc symbolisait la couleur du deuil des reines de France et les paysans dans les veillées parlaient volontiers de ces fameuses "dames blanches" qui hantaient les châteaux. Dès lors, il n'était pas question de s'habiller en blanc pour se marier.* »¹

A l'époque médiévale, il n'est plus d'usage de porter une toilette spécifique pour les épousailles ; on porte ses plus jolis atours, peu importe le coloris, y compris le noir. Dans les milieux populaires, les épouses portent des robes de tons divers, les plus fréquents étant le brun, le gris ou le beige. Même dans les milieux privilégiés et pour les accordailles princières, les vêtements de mariées étaient en tissus de couleur, agrémentés de passementerie d'or ou d'argent et de bordures en fourrure, en fonction de la mode du moment. Reine d'Ecosse, Marie Stuart osa une révolution dans le domaine vestimentaire. La tradition rapporte qu'elle aurait

¹ Les robes de mariées au XX^e siècle, in *Les Echos de Plougonvelin*, novembre 2008.

été une des premières à porter une tenue blanche lors de son union avec le futur roi de France et de Navarre François II, tout juste âgé de quatorze ans ! Cette blancheur fait ici référence à la couleur des ducs de Guise, famille à laquelle elle était apparentée par sa mère². Mais le blanc changea alors de signification : Marie n'ayant même pas dix-huit ans lorsqu'elle devint veuve pour la première fois. Les gravures d'époque la représentent généralement vêtue de ce blanc devenu pour elle la couleur du deuil.

Malheureusement, l'iconographie et les textes sont avariés en renseignements concernant les costumes de noces européens portés avant le XIX^e siècle ; ils nous apprennent néanmoins qu'entre le XVI^e et le XVIII^e siècle les noces ne nécessitaient pas de vêtements distinctifs. A cette occasion, les mariés et leurs invités étrennaient de nouveaux habits, destinés à être portés ultérieurement. La promesse se distingue principalement par le port de tous ses bijoux. Sous le Directoire, puis sous le Consulat et l'Empire, l'immaculé n'est pas considéré comme « virginal ». Le style néoclassique impose le port de cette couleur en toutes circonstances, privilégiant en ces temps d'égalité l'épure, la simplicité et la transparence antique pour le moins suggestive³. En 1797, l'Antiquité et le blanc sont décidément à l'honneur. « *Les femmes s'habillent en déesses grecques ou romaines. Les tuniques sont à la Diane, à la Cérès, à la Minerve, à l'Omphale. Les robes sont à la Flore, à la Galatée. Mais avec l'abandon de la chemise et l'adoption du tissu transparent, les femmes sont-elles réellement vêtues ?* » s'interroge Jean-Louis Clade, dans son *Se vêtir. Art et histoire de plaire*⁴. Ainsi sur le tableau d'Alexandre Dufay, dit Casanova, représentant *Le Festin du mariage de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise, 2 avril 1810*, toutes les dames de la tablée sont parées de blanc, l'impératrice Marie-Louise n'y est reconnaissable que par son diadème imposant. Les tenues sont certes moins excentriques, mais le blanc demeure et n'est en aucun cas réservé à la mariée.

A l'aube du XIX^e siècle, l'Eglise catholique reprend l'offensive et tente d'imposer pour les noces la tradition de la toilette blanche, qu'elle s'approprie allègrement au passage, en la présentant comme symbole de pureté et de virginité. Cependant, cette tradition semble avoir eu beaucoup de peine à s'imposer dans les couches populaires, où l'on continue à privilégier le port du costume traditionnel ou d'un vêtement plus sobre, réutilisable et recyclable à l'infini.

² Sa mère Marie de Lorraine appartenait à la maison de Guise.

³ Cf. CZOUZ-TORNARE, Alain-Jacques : *La Révolution française pour les Nuls*, First, Paris, 2009, chap. 18, pp. 324-325.

⁴ CLADE, Jean-Louis : *Se vêtir. Art et histoire de plaire*, Cabédita, 2008, p. 78.

A partir de 1830, les grandes alliances se font de plus en plus en blanc. Au Royaume-Uni, le mariage de la reine Victoria en 1840 officialise cette toilette, du moins dans les milieux aisés et citadins. En France, la tenue immaculée est à l'honneur à l'occasion des noces d'Eugénie de Montijo avec l'empereur Napoléon III au début de l'année 1853. Les gazettes décrivent des mariées idéalement vêtues de blanc et coiffées d'un voile avec traîne, rappelant les vêtements de cour : la mode est lancée.

Cependant, Arnold van Gennepp dans son *Manuel du folklore français*⁵ « croit bon de rappeler que le blanc comme couleur nuptiale est d'introduction récente dans les campagnes. Elle s'est produite dans la seconde moitié du XIX^e siècle seulement, à la fois sous l'influence de la diffusion du

Mariage en Gruyère, vers 1890. Photo Jacques Schwartz. SCHW-13-18-014



⁵ VAN GENNEPP, Arnold : *Paris, Manuel du folklore français*, t.1, vol.2, A. Picard, 1936-1957.

dogme de l'Immaculée Conception et sous celle des villes.»⁶ Pourtant, le port du noir n'est pas une généralité: toujours selon van Gennepp, si on privilégie la couleur sombre pour la robe, les couleurs subsistent dans les accessoires, le tablier, les galons et rubans, les cachemires ou châles-tapis. «*C'est aussi par la coiffure plus que par la robe que la mariée se distingue temporairement des autres femmes [...] la coiffure de mariage présente toutes sortes de variations de détails qui permettent de discerner la fortune, mais aussi la bonne ou la mauvaise conduite de la jeune fille.*»⁷ Le voile blanc demeurera longtemps la seule touche claire de la tenue de la mariée. Selon Michel Vernus: «*Ce même voile est souvent réutilisé lors du baptême du nouveau-né. Mais il y a certainement un lien avec le voile blanc des premières communiantes.*» Il cite par ailleurs un exemple tiré du roman de Max Buchon, écrivain salinois, dont l'héroïne Fifine explique qu'elle porte pour son mariage «*le petit voile de mousseline claire que lui avait donné sa mère lors de sa Première Communion*»⁸.

Blancheur customisée

Durant les deux guerres mondiales, nous voyons apparaître des mariées en costume de ville de teintes sobres ou à la mode, tant à la campagne qu'à la ville. Les tenues se mettent à raccourcir et le prêt-à-porter fait peu à peu son apparition. Très souvent la robe achetée est un peu modifiée et décorée de dentelles et de perles.

Il faudra encore attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour que la mode des noces en blanc se généralise dans les classes populaires. Si dans les zones urbaines la tenue blanche semble déjà s'imposer pour la mariée dès les années 1920, à la campagne, cet ensemble immaculé n'apparaît qu'à partir des années 1930. Y a-t-il eu une transition de l'une à l'autre ou ont-elles alors cohabité? Difficile de l'affirmer de façon catégorique. Les témoignages des anciens nous apprennent que la mode du mariage en noir a subsisté en Gruyère jusqu'à l'après-guerre. Les photographies des années 1920-1930 observées dans le Fonds Glasson, au Musée gruérien, nous montrent qu'à Bulle on se marie déjà en blanc après le premier conflit mondial, mais que dans les villages les mariées sont en noir. Durant cette période, le blanc et le noir ont coexisté en Gruyère avec cependant une prédominance du sombre ou du costume de ville.

⁶ VAN GENNEPP, Arnold: *Paris, Manuel du folklore français...*, p. 390.

⁷ VAN GENNEPP, Arnold: *Paris, Manuel du folklore français...*, p. 391.

⁸ VERNUS, Michel: *Mariages et noces d'autrefois. Rites et tradition*, Cabedita, 2002, p. 68.



Couples Louis Gremion et Calibyte
Pharisa, Epagny, avril 1928. Photo
Glasson. G-Portrait-4-00730

Après la pénurie de tissu de la Seconde Guerre mondiale, les années 1950 voient l'âge d'or de la toilette ample évasée jusqu'aux pieds. Une nouvelle union princière, celle de Grace Kelly et du prince Rainier de Monaco, inspirera la mode nuptiale pendant longtemps alors que les minijupes apparaissent. Après mai 68, un certain anticonformisme émerge et il n'est pas rare de voir des mariées en jeans ou en minijupes. Les remariages ou les régularisations de situation pour les couples ayant longuement vécu en concubinage incitent également à opter pour des couleurs moins connotées sur le plan symbolique. Dans les années 1980, le mariage de Lady Di et de Charles d'Angleterre provoque l'apparition d'un modèle ressemblant quelque peu à celui des années 1950: jupe évasée, broderies, perles et autres fanfreluches. Au début des années 1990, la mode revient à un peu plus de sobriété et la couleur fait son grand retour: d'abord quelques touches florales pastel puis les créateurs osent des tissus entièrement colorés. Actuellement, on note un étrange retour du noir dans les robes de mariées et les yeux de certaines petites filles s'émerveillent devant la mariée en noir du Musée gruérien.

Petit tour d'horizon à travers les collections du Musée gruérien

Soie damassée violette: de la fiancée romantique au curé

La plus ancienne robe de mariée de nos collections n'en est toutefois plus une, puisqu'elle fut transformée en chasuble et ornements d'église au début du XIX^e siècle. Il s'agit de la tenue de mariée de Marie-Françoise Magnin⁹, épouse de Jacques Bosson (Boshung), dit le Pauvre Jacques¹⁰. Le vêtement est offert au musée le 7 octobre 1951 par le curé de Bulle Armand Perrin¹¹. Malheureusement, du fait de sa transformation, il est impossible de se faire une idée précise de la coupe du vêtement. Cependant, l'observation du tissu demeure intéressante à plus d'un titre. La couleur



Robe de mariée, satin, soie et dentelle, première moitié du XX^e siècle. MG-23587

⁹ Marie-Françoise Magnin, née le 25 mai 1760 à Bulle et décédée le 5 janvier 1835.

¹⁰ A ce sujet voir : CZOUZ-TORNARE, Alain-Jacques : « Marie-Françoise Magnin, l'héroïne de Pauvre Jacques » in *Mars en tous sens*, N° 44, hiver 2011, pp. 3-8 et « Ces Suisses qui ont créé la France : Marie-Françoise Magnin. L'héroïne de *Pauvre Jacques* » in *Suisse/Swiss Magazine*, N° 273-274, mai-juin 2012, pp. 11-13.

¹¹ Musée gruérien : IG-5427.

aubergine est assez simple et tranche avec l'image que l'on pourrait se faire d'une robe de mariée parisienne du XVIII^e siècle. Cette première impression est due à la nouvelle forme du vêtement et à la doublure de lin verdâtre. Toutefois on ne peut être que subjugué par cette soie richement damassée de fleurs et de végétaux. Le violet, au XVIII^e siècle, est d'ailleurs une teinte royale qui représente la subtilité, le mystère, le romantisme, l'idéalisme, la protection, la mélancolie, la fraîcheur, la pureté, la paix et le luxe¹².

L'usage était à l'époque de se marier avec sa plus jolie toilette ou avec une nouvelle tenue qui pouvait servir à d'autres fins. La tradition veut que la robe ait été offerte par Madame Elisabeth, sœur du roi Louis XVI – qui avait par ailleurs fait venir Marie-Françoise à la cour pour la marier à Jacques Bosson –, et que le couple revenu en Gruyère après maintes aventures et autres déboires ait décidé d'offrir celle-ci à la paroisse de Bulle afin de remercier Dieu de leur avoir permis de traverser sains et saufs la tourmente révolutionnaire. La transformation de la robe en vêtement d'église ne doit guère nous étonner en raison de la richesse du tissu. La couleur s'y prêtait d'autant plus que dans l'imagerie chrétienne « *le violet fut le symbole des noces mystiques du Seigneur et de l'Eglise* »¹³.

Soie et laine: entre tradition et fantaisie

Le Musée gruérien possède aussi un exemple de robe de mariée du XIX^e siècle: celle de Mariette Magnin (1828-1928). Ce vêtement¹⁴ n'est pas daté précisément, mais sa coupe et la date de naissance de son utilisatrice laissent supposer une création du troisième quart du XIX^e siècle (1850-1875). Elle a été acquise pour les collections du musée fin novembre 1928; une notice accompagnant la pièce précise que la détentrice était morte au printemps de la même année à l'âge de cent ans. En soie et laine « changeante » rose et grise, elle est ouverte sur le devant, ce qui présuppose qu'elle devait se porter avec un tablier. Le corsage est doublé d'une toile de lin assez grossière, ce qui bien entendu est fréquent, car le coton est encore très peu utilisé au XIX^e siècle dans nos régions¹⁵. Les poignets sont rehaussés d'une bande de velours noir. Cette tenue est semble-t-il totalement dans le goût de l'époque, en Suisse comme en France, comme le confirme van Gennep qui explique dans un petit bilan des costumes portés entre 1850 et 1870 que

¹² PORTAL, Frédéric : *Des couleurs symboliques dans l'Antiquité, le Moyen Age et les Temps modernes, Du Violet*, Paris, 1857, pp. 233-237.

¹³ PORTAL, Frédéric : *Des couleurs symboliques dans l'Antiquité...*, p. 235.

¹⁴ Musée gruérien : IG-3768.

¹⁵ Les doublures des vêtements sont en général en toile de lin ou en toile de laine.

les mariées portent des robes et des tabliers en laine et en soie de couleur ou parfois noirs, et le grand châle-tapis, en cachemire – appelé en Gruyère châte de mariage – ainsi que des rubans de couleur¹⁶.

Ce qui frappe lorsque l'on observe le vêtement, c'est l'extrême longueur de bras: 80 cm pour une robe d'une hauteur totale de 1,27 m. Cette longueur de bras reste à l'heure actuelle un mystère, car, à moins d'y voir un éloge subliminal du travail puisqu'il implique de retrousser ses manches, il est peu probable, vu leur structure, qu'elles aient pu être froncées ou plissées. De plus, on constate que cette robe est bien plus large d'un côté que de l'autre, ce qui s'explique aisément par le fait que les vêtements sont en général faits sur mesure. Le côté droit s'avérant ici plus large que le gauche, on peut en déduire que Mariette Magnin était droitrière et que de ce fait le côté droit de son corps était



Robe de mariée, satin, soie et dentelle, Morlon, première moitié du XX^e siècle. MG-23589

¹⁶ VAN GENNEPP, Arnold : *Paris, Manuel du folklore français...*, p. 394.



plus musclé, plus développé que le gauche. Cette dissymétrie est fréquente; pratiquement toutes les robes des collections du Musée gruérien datant du XIX^e et du début du XX^e siècle en témoignent.

Une copie de cette toilette caractéristique sans aucun doute, mais en trop mauvais état et trop difforme, fut réalisée en 1978 par Hermine Piccand, couturière à La Tour-de-Trême, afin de redonner vie à une mariée paysanne digne d'une gravure champêtre, pour l'ancienne exposition permanente du musée. Une autre robe datant de 1866¹⁷, noire celle-ci, atteste le port du noir dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En taffetas de soie couleur d'ébène, décorée de dentelles noires aux poignets, elle fut acquise par le musée en décembre 1959 et avait été portée près d'un siècle plus tôt par Louise Gaillard, née Morand, lors de ses noces. L'intérieur du corsage est doublé en soie, sans col, et le bas de la jupe est renforcé par une bande de velours. L'ouverture du devant étant assez large, elle devait être portée avec un tablier, malheureusement disparu. Une fois de plus la lecture de van Gennep nous confirme que cette tenue est dans l'air du temps puisque selon lui, vers 1870, les mariées sont vêtues de robes et de tabliers de soie noire. Elles portent toujours le châle-tapis en cachemire, la seule touche blanche de la tenue étant le ruban du bonnet¹⁸.

Entre-deux-guerres: création, fantaisie et prêt-à-porter

Le couple de mariés présenté dans la vitrine consacrée au mariage dans l'exposition *La Gruyère, itinéraire et empreintes* nous offre une vision assez remarquable d'un couple de mariés des années 1920. La tenue de l'heureuse élue¹⁹ est une robe trois-quarts en satin de soie noire, avec motifs végétaux brodés en petites perles métallisées noires. La jupe est très froncée de chaque côté. Signe de l'époque, le fameux « col Claudine » est ici en satin de soie et coton crème. L'encolure légèrement en V, à laquelle se fixe une pièce de tissu gaufré crème, donne une touche de pudeur affriolante à l'ensemble. Le corsage est doublé en toile de laine crème à rayures verticales bleu marine. Les manches et la jupe sont doublées en satin noir.

En octobre 2012, Anne-Marie Yerly, de Treyvaux, a offert au Musée gruérien une série de robes de mariée noires datant des années 1930 à 1950. Certaines de ces pièces ont été faites par des petites mains locales, d'autres ont été achetées

¹⁷ Musée gruérien, IG-5686.

¹⁸ VAN GENNEPP, Arnold: *Paris, Manuel du folklore français...*, p. 394.

¹⁹ Musée gruérien, MG-21310.

dans le commerce et personnalisées. Plusieurs sont désormais en matières synthétiques (soie artificielle, rayonne, viscosse, mousseline, polyester) mais agrémentées ou rehaussées de matières nobles telles que des dentelles de soie et coton ou de petites perles.

Par exemple, la robe de mariée portée en 1932 a été achetée dans une boutique de prêt-à-porter de Fribourg. Elle est composée d'une robe en mousseline synthétique noire avec décor de dentelle noire transparente à motifs végétaux, d'un jupon en polyester noir et d'un ruban en satin synthétique noir. L'examen des coutures révèle qu'elle n'a vraisemblablement pas été faite sur mesure par une couturière, ce qu'atteste aussi la présence du jupon en polyester. La tenue de mariée (illustration MG-23587), datée de 1940, est pour sa part la création d'une artisane de la région. La robe en satin synthétique noir est relevée d'un grand col découpé en zigzag. La poitrine est ornée de trois bandes horizontales de dentelle noire à motif de fleurs; une bande verticale de la même matière l'orne de part et d'autre du haut jusqu'au bas; doublure en sergé de laine sombre. Le bas est orné de dentelle ainsi que d'une rose en tissu. Enfin, l'ensemble (illustration MG-23589), composé d'une robe de satin noir damassé de motifs géométriques arrondis est décoré de deux longues bandes de dentelles afin d'orne le corsage, un col Claudine en complète l'harmonie. La toilette est accompagnée d'une petite aumônière découpée dans le même tissu.

Le Musée gruérien n'a pu recueillir pour l'heure aucune toilette de mariée postérieure à la Seconde Guerre mondiale, aucune robe de mariée blanche ou teinte dans une autre couleur après usage. Qu'on se le dise, et avis aux amateur(e)s.

Bibliographie

- CLADE, Jean-Claude** ▶ *Art et histoire de plaire*, Cabédita, 2008.
- PASTOUREAU, Michel** ▶ *Histoire d'une couleur. Noir*, Seuil, 2008.
- PORTAL, Frédéric** ▶ *Des couleurs symboliques dans l'Antiquité, le Moyen Age et les Temps modernes*, Paris, 1857.
- VAN GENNEP, Arnold** ▶ Paris, *Manuel du folklore français*, t. I, vol. 2, A. Picard, 1936-1957.
- VERNUS, Michel** ▶ *Mariages et noces d'autrefois*, Cabédita, Collection Archives vivantes, 2002.